RÉVEILLEZ-VOUS!

LE DERNIER MONDE DISPARUT AVEC VIOLENCE!

La preuve convaincante du déluge biblique est gravée dans l'écorce terrestre

Le trépas violent du puissant mammouth

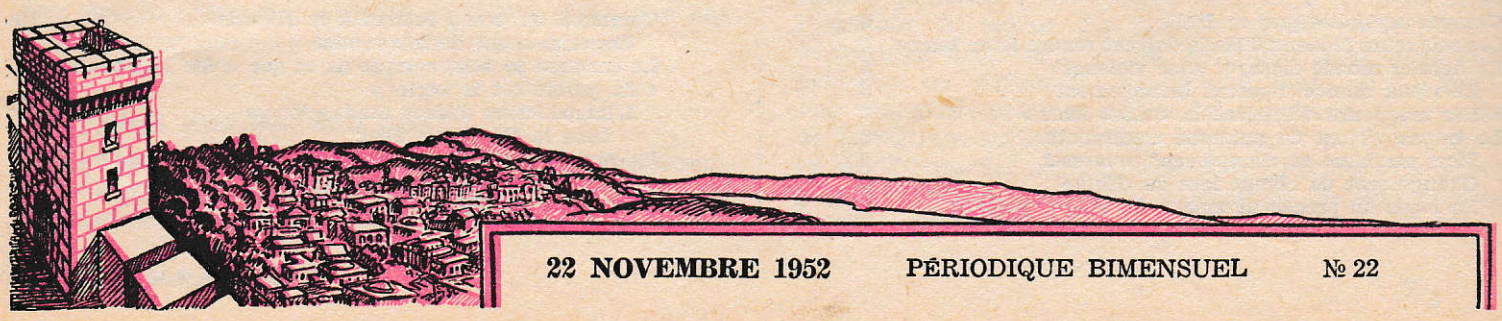
Quel sort tragique s'abattit soudain sur ce géant ?

Les seigneurs féodaux d'Italie doivent rendre leurs terres

L'esclavage médiéval veut à tout prix perpétuer son règne sur le sol italien

L'introduction d'idées tendancieuses dans la Parole de Dieu

L'érudition sacrifiée aux credo



22 NOVEMBRE 1952 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 22

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:
Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

117, Adams Street
N. H. Knorr, Président
Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: François Zurcher

Tirage total: 975 000 exemplaires

Le numéro 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, norvégien, suédois
Mensuel — danois, grec, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	60 fr.
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.

Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.

Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition Printed in Switzerland

SOMMAIRE

Censure ecclésiastique en Italie 3
Les seigneurs féodaux d'Italie doivent rendre leurs terres 4
Le dernier monde disparut avec violence! 5
Le vieux monde disparut brusquement 6
Les moqueurs défendent la « mort lente » 7
Le trépas violent du puissant mammouth 8
Mort soudaine et changement universel 8
Changement de climat lors du déluge 9
La leçon du précédent monde au monde présent 9
Comment on prend femme à la Nigeria 10
Engraissement de la promise 10
Le cardinal se rend compte de ce que coûte la guerre 11
« Ta parole est la vérité »
L'introduction d'idées tendancieuses dans la Parole de Dieu 12
La région des totems 13
La religion du chasseur 14
Coup d'œil sur le monde 15

RÉVEILLEZ-VOUS!

«C'est l'heure de nous réveiller enfin.» – Romains 13:11

Volume XX | Berne, 22 Novembre 1952 | Numéro 22

Censure ecclésiastique en Italie

De notre correspondant en Italie

MÊME de ce côté du rideau de fer, dans une démocratie occidentale, on tente de supprimer la liberté de conscience. Voici, en effet, ce qui vient d'arriver à Varèse, petite ville industrielle d'Italie.

Deux missionnaires des témoins de Jéhovah se sont installés à Varèse et, comme de coutume, leur activité ne tarda pas à tirer du sommeil de nombreuses personnes honnêtes cherchant Dieu. L'institutrice, par exemple, désirait depuis des années comprendre la Bible. Elle s'était déjà familiarisée avec son contenu et elle demandait à Dieu de lui faire saisir le sens des prophéties. Aujourd'hui sa prière est exaucée et elle consacre ses loisirs à aider ses semblables à comprendre les Ecritures.

Un jeune homme, indifférent au message de la Bible, n'avait trouvé aucune satisfaction auprès de l'Eglise catholique romaine; l'ingérence des prêtres dans la politique l'avait dressé contre le gouvernement au pouvoir. Il examina ce difficile problème avec un missionnaire. Maintes fois ils scrutèrent la Bible ensemble jusqu'à deux heures du matin. Après quelques mois d'étude biblique, le jeune homme renouvela son esprit et abandonna ses activités politiques; à présent il sert avec zèle les intérêts du royaume de Dieu.

Mais la vérité est rarement accueillie avec joie. A Varèse, le clergé romain ne semble pas enchanté de la prédication des missionnaires. Un jour, sur une place publique, plusieurs personnes justement indignées discutaient avec animation à cause de la somme exhorbitante exigée par un prêtre pour enterrer l'une de ses ouailles. Quelqu'un déclara alors que les témoins de Jéhovah offrent leurs services gratuitement, qu'ils enseignent la Bible pendant des heures et qu'une simple étude des Ecritures montre que le clergé romain aime uniquement l'argent et ne se compose pas de véritables représentants du Très-Haut. Il s'ensuivit que des personnes désireuses de connaître Dieu allèrent demander aux missionnaires de les instruire. Parmi elles se trouvait un jeune homme qui s'était tourné vers le bouddhisme; ceci dit pour montrer que la prétendue « Eglise de Dieu » n'étanche pas la soif des personnes altérées de vérité.

Les prêtres sous leur vrai jour

Les sermons hebdomadaires des prêtres généralement dirigés contre le communisme prirent une autre cible. Ils mirent les paroissiens en garde contre les « faux prophètes » et les « fils du Diable » travaillant au milieu d'eux. A son troupeau spirituellement appauvri un prêtre déclara: « Deux américains visitent les gens avec une fausse Bible portant l'imprimatur de l'Eglise catholique. Etant votre directeur spirituel, la grave responsabilité d'avertir la police m'incombe. Dans quelques jours ils ne vous importuneront plus. Entretemps, s'ils se présentent chez vous, dites-leur que vous êtes un bon catholique et refermez votre porte. »

Les mensonges et les manœuvres sournoises des prêtres manquèrent leur but. Ayant l'impression que le clergé leur cachait quelque chose, beaucoup d'honnêtes gens voulurent en avoir le cœur net. Cela les incita à chercher la vérité.

Un jour, un prêtre curieux désira parler à un missionnaire à l'insu de ses paroissiens. Incapable d'apporter un argument logique, il se mit à transiger. En désespoir de cause et très irrité, il s'en alla et répandit le bruit que les missionnaires étaient des « prêtres excommuniés ».

Pression de la police

Sans avertissement les deux missionnaires furent amenés devant le commissaire de police. Les fonctionnaires déclarèrent que la Constitution leur reconnaît le droit de prêcher. Mais malgré la Constitution, les lois du régime fasciste sont toujours en vigueur; ils invitèrent les missionnaires à signer une déclaration par laquelle ils s'engageaient à cesser leur activité sur-le-champ; ce que ceux-ci refusèrent de faire. Les policiers les avertirent alors qu'on les y forcerait. Au cours de la joute oratoire qui suivit les inspecteurs avouèrent que tel n'était pas leur désir, mais que l'ordre venait de l'évêque. « Nos autorités supérieures sont les prêtres », ajoutèrent-ils. Les missionnaires suggérèrent à l'officier responsable d'user de son autorité pour défendre la liberté. « Je ne désire pas me faire pendre pour vous! » fit-il.

Bien qu'obéissant (en apparence) aux « autorités supérieures ecclésiastiques », une semaine plus tard les mêmes policiers prolongèrent volontiers de trois mois le permis de séjour des missionnaires. L'activité des témoins de Jéhovah à Varèse redoubla. Dans cette ville personne ne connaissait leur œuvre, mais en dix mois, une assemblée saine et active fut constituée. Le mérite de la victoire revient à l'esprit puissant de Jéhovah; il en résulte que des personnes de cette province annoncent plus activement que jamais le royaume de Dieu comme l'unique espérance de l'humanité.

Les seigneurs féodaux d'Italie DOIVENT rendre leurs terres

De notre correspondant en Italie

LA botte italienne baignant ses 301 000 kilomètres carrés dans la Méditerranée abrite une population de quarante-cinq millions d'âmes. En Amérique, l'Etat du Texas, deux fois plus grand, a moins de cinq millions d'habitants. L'économie de l'Italie dépend entièrement de sa production agricole; les excédents de fruits, de vin et d'huile d'olive sont exportés vers les pays producteurs de métaux et d'autres matières premières nécessaires à la péninsule. Malgré une émigration constante, la population a augmenté de 25 millions d'habitants depuis 1861. On comprend aisément l'importance que peut prendre la répartition des terres.

A ses débuts l'Empire romain était trop occupé à guerroyer et à conquérir pour se soucier de la terre; l'agriculture nationale était très négligée. Mais lorsque l'Empire fut affermi on récompensa les combattants en leur donnant des terres; c'est ainsi qu'au déclin de l'Empire l'agriculture refleurit et la péninsule fut appelée le jardin du monde.

Ensuite les Romains perdirent de nouveau le goût de la culture et la vie raffinée qui succéda aux conquêtes provoqua la désertion des compagnes en faveur des villes. Les conditions économiques ainsi créées persistèrent jusqu'à nos jours. La terre tomba aux mains de quelques richissimes propriétaires fonciers qui, peu désireux de la travailler eux-mêmes, la firent produire par des esclaves.

Ce fut à la fin de la Première Guerre mondiale que débuta un mouvement sérieux en vue d'une réforme agraire. En 1921 un décret autorisa les paysans à occuper les terres arides ou insuffisamment cultivées. Mais le fascisme renversa la situation en faveur des propriétaires, méprisant le paysan de peur d'inciter des éléments réactionnaires à retirer leur appui au régime. Mussolini se souciait davantage d'édifier un empire en Afrique que d'améliorer le sort des paysans italiens pauvres.

Après la Seconde Guerre mondiale, le fascisme étant abattu, le cri des malheureux fermiers s'éleva faiblement; leur silence avait duré 23 ans. Mais le nouveau gouvernement, dominé par les démocrates chrétiens, avait d'autres chats à fouetter et ajourna l'examen de la réforme agraire. Les paysans, décidés à user de la liberté plus grande accordée à l'Italie, insistèrent, résolus à ne plus accepter un refus. Les chefs communistes trouvèrent l'occasion magnifique pour soutenir ouvertement les paysans. Ceux-ci, surpris, mais affamés et indisposés contre le gouvernement, s'allièrent aux socialistes et aux communistes, à la honte du parti au pouvoir.

Quel est le problème?

Le paysan désire les latifundia, terres peu fertiles de Lucanie, des Pouilles, de Calabre, de Sicile et de Sardaigne, qui appartiennent à de riches propriétaires. La plupart de ces derniers ont hérité leurs domaines d'ancêtres féodaux. C'est pourquoi le vieux système féodal est toujours en vigueur, bien que certains s'imaginent qu'il est aboli; le paysan vit comme un serf sous un joug injuste. Dans son livre *Riforma Agraria e Azione Meridionalista,* l'éminent expert Manlio Rossi-Doria écrit: « On comprend aisément que la situation agricole, dont nous parlons, est créée par le fermier avide de terres. On dit couramment que le problème social du sud subsiste toujours à cause du régime féodal. »

Toutefois, les partisans, non communistes, de la réforme sont unanimes pour dire que le mal ne vient pas uniquement du monopole foncier des riches seigneurs féodaux. Certains estiment que la possession effective de la terre joue un rôle beaucoup moins important qu'on ne le pense communément. Une simple répartition des terres ne résoudrait pas le problème social. Pour que la réforme agraire réussisse, le gouvernement doit aider davantage le paysan afin que le rendement du sol soit bon. De là l'importance du *bonifica,* service officiel qui s'occupe de l'amendement de la terre. Les économistes disent que la solution dépend aussi d'une meilleure hygiène, du contrôle des eaux, des écoles, de l'aide médicale, des routes, d'avantages sociaux améliorant les moyens d'existence des fermiers, d'une aide financière et de la réglementation des contrats conclus entre le propriétaire et le paysan.

D'autres prétendent que la terre devrait appartenir à ceux qui la cultivent, que la propriété privée est la clef de la réforme agraire, car le fermier qui bénéficie des fruits de son labeur fait volontiers un effort supplémentaire pour améliorer son rendement.

Sort dégradant du paysan

Le 30 octobre 1949, les policiers envoyés pour prévenir l'occupation illégale des terres ouvrirent le feu sur les paysans qui essayaient de s'emparer des latifundia. Il y eut trois morts et douze blessés. Dans le pays et à l'étranger cet incident souleva une vague d'indignation contre l'indolence des dirigeants. Les presses communiste et indépendante critiquèrent vivement la politique du gouvernement en matière agraire. *Il Messaggero* de Rome, journal indépendant, donne une longue description de l'état lamentable du paysan calabrais. Quand il y a du travail, il se loue pour 250 à 300 lires par jour. *Il Messaggero* du 4 novembre 1949 publie ce qui suit.

« On ne sait généralement pas combien les conditions d'existence de certains malheureux peuvent être dégradantes... A Cutro, enfouie dans la crasse, les habitants ressemblent bien plus à des malades de sanatorium qu'à des opprimés méditant une révolte. Des tuberculeux en haillons, affaiblis par des maladies terribles sont harcelés de nuages de mouches comme je n'en ai jamais vus nulle part. Que l'on marche ou que l'on s'arrête, et aussitôt un de ces nuages sombres et répugnants vous auréole. Des légions de mouches recouvrent les murs, les planchers, et le reste. Elles fourmillent sur les bébés qui, dans l'impossibilité de se défendre ont cessé de réagir... On appelle ces taudis des foyers; ils sont encombrés et sombres, et les rares meubles sont encore assombris par la saleté. Leur odeur nauséabonde empêche d'y demeurer pendant la journée.

« Des dizaines de personnes s'entassent sur quelques mètres carrés. Hommes, femmes et enfants dorment ensemble dans une promiscuité inconvenante, sur des

lits de fortune, des caisses, ou sur le sol. Chez un certain fermier, six personnes partagent le même lit sous lequel deux garçons s'accommodent de sacs... La tuberculose règne. Le taux de la mortalité est très élevé et le manque d'eau aggrave la situation; la ville ne possède qu'une malheureuse fontaine... De quoi ces faméliques se nourrissent-ils? Rarement de pain et la viande est un luxe inconnu. L'ordinaire du dîner et du souper se compose d'une poignée de haricots et de quelques oignons. Quand on travaille on a un peu de macaroni le dimanche, sinon il faut manger ce que l'on trouve ou mourir de faim.

« Le nombre des analphabètes est de 90 pour cent... Ces gens voudraient vivre humainement, avoir de l'eau à boire et quelques aliments solides à manger. C'est pour cela que les mesures agraires et les remèdes hâtifs suggérés par la gravité de la situation sont insuffisants. Il faut s'élever au-dessus des partis et des factions et considérer la Calabre comme un terrain vierge, sans fausse modestie et sans égard aux personnes. Faisons-le avant qu'il ne soit trop tard, avant que des spéculateurs d'un autre genre ne déversent leurs microbes dans pareil milieu propice à leurs exploits, et avant que ces malheureux encore bons et patients n'apprennent réellement à haïr. »

En novembre 1949 d'autres paysans du sud voulurent s'emparer de terres incultes. La police les chassa, mais ils revenaient sans cesse, travaillant la terre même la nuit. Cette fois les policiers eurent soin de ne pas tirer. L'incident déchaîna une telle indignation contre le gouvernement qu'il fut forcé de faire une première concession; 45 000 hectares furent partagés entre 5000 familles. C'était à peine un commencement, mais le gouvernement fit en même temps comprendre qu'il ne tolérerait aucune occupation illégale des terres. Le paysan n'a guère confiance à l'Etat. Les politiciens ont trop attendu avant d'agir et le cultivateur sait trop que le peu qu'il a obtenu est le résultat d'une longue pression, aussi n'a-t-il aucune gratitude envers les dirigeants.

« Les humbles posséderont le pays »

Ainsi, le parti démocrate chrétien, si puissant depuis la guerre, et qui semblait avoir brisé l'opposition communiste en 1948, paraît décliner. Les élections communales des 25 et 26 mai de cette année, qui eurent lieu dans presque toute l'Italie, au sud de Rome et dans quelques provinces du nord indiquent la tendance actuelle. Les communistes regagnent rapidement du terrain. *Il Messaggero* du 14 mai 1952 dit: « A Melissa, à Rocca di Neto, à Casabona et dans tout le centre actif de la réforme, contrairement à toute attente, les partis de gauche ont augmenté d'environ 200 pour cent. A Santa Severina où n'existait aucun organisme communiste, le parti s'est organisé et a présenté ses candidats, *après la distribution des terres.* » (Nous ajoutons les italiques). Dans de nombreuses communes de Calabre où la population est violente, parce que le besoin d'une réforme agraire s'y fait le plus sentir, les démocrates chrétiens durent s'allier au Mouvement Social Italien (néo-fasciste) et aux monarchistes, afin d'avoir une faible chance de succès aux élections.

En mai dernier, ces manœuvres politiques furent peu profitables aux démocrates chrétiens qui perdirent de nombreuses voix, ainsi que leur prestige. A Rome, à Trieste et dans d'autres municipalités ils gardent leur suprématie, mais ils durent s'incliner devant les candidats de droite à Naples, à Salerne et à Palerme. Les néo-fascistes apparurent comme une force politique puissante. Les démocrates-chrétiens perdirent 14 des 22 conseils provinciaux où ils étaient auparavant en majorité. Leurs pertes totales furent de un million des voix du peuple. La droite en gagna plus d'un million et les communistes 200 000! Bien que les élections provinciales n'influencent pas la politique du gouvernement, elles indiquent ce que pourraient être les élections générales de l'année prochaine.

Quoi qu'il en soit, ni des élections démocratiques, ni des lois féodales ne peuvent satisfaire les pauvres de l'Italie et de toute la terre. Le véritable soulagement viendra à Harmaguédon, la guerre juste de Jéhovah, car alors Satan, le plus impitoyable des propriétaires fonciers, sera anéanti. L'étreinte de l'actuel système de choses inique sera brisée, et l'asservissement de la société humaine par les tyrans, imitateurs de Satan cessera. Le soulagement sera réel car alors on pourra dire: « Le méchant n'est plus; tu examines sa place, et il n'y est plus. » (Psaume 37: 10, *Crampon*). Les seigneurs féodaux disparaîtront aussi, et il n'y aura plus de serfs enchaînés à la glèbe. Finies les spéculations sur les terres, les destructions des excédents de récoltes, les batailles pour obtenir assez de sol arable pour vivre! Les pauvres ne seront plus contraints à la misère sordide et muette comme celle de ces paysans italiens qui ne protestent que quand la nourriture leur est refusée. Tous alors seront dans l'abondance.

SI nous appelons « monde » un ordre ou système de choses qui dure un certain temps, notre monde n'est pas le premier. La terre fut précédemment le siège d'un monde très différent de celui-ci; les roches stratifiées, les « cimetières » de fossiles et de nombreuses particularités de l'écorce terrestre en donnent la preuve. La Bible, le plus sûr livre d'histoire qui soit à notre disposition, relate en quelques lignes le sort étrange de ce monde-là: « Des cieux subsistaient jadis, et une terre [tirée] des eaux et subsistant au milieu des eaux, par lesquelles le monde d'alors fut détruit, étant submergé par de l'eau. » — II Pierre 3: 5, 6, *Darby*.

Les géologues actuels ne sont pas censés croire en cette relation. Depuis le milieu du siècle dernier, l'uniformitarisme s'est développé parallèlement à l'évolutionnisme darwinien, et il a asservi l'érudition des savants à l'idée que tous les changements de la terre dans le passé doivent s'expliquer par l'action de processus graduels

et très lents.[1] C'est ainsi qu'ils décrivent la formation des chaînes de montagnes, l'apparition et la disparition des continents et des océans comme des phénomènes énormes, dus cependant à une série d'actions lentes et uniformes. En désespoir de cause certains ont parlé de « catastrophes momentanées » afin de donner à l'évidence, autrement inexplicable, un commentaire plus ou moins rationnel. Ils proposent la marche des glaciers ou l'action de nappes de glace, épaisses de centaines ou même de milliers de mètres, ce qui semble bien constituer des phénomènes catastrophiques. L'éminent physicien George Gamow pousse la hardiesse jusqu'à estimer honnêtement que dans le passé les processus du développement terrestre furent accélérés dans des proportions considérables par une série de douze « révolutions ». Voici le récit qu'il donne de la dernière:

« Une des plus grandes réalisations de la révolution cénozoïque... est le plissement gigantesque de l'écorce terrestre dans l'Asie méridionale, avec la naissance des toutes jeunes montagnes de l'Himalaya qui se dressent très haut au-dessus des plaines avoisinantes. Ce plissement s'accompagna d'une formidable activité volcanique et d'un déversement sans précédent de lave basaltique sur les régions voisines. Par exemple, la partie centrale de la péninsule, le plateau du Deccan, repose sur 3000 mètres de roches basaltiques, lave refroidie répandue à la surface de la Terre durant cette période de bouleversements. »[2]

Quoi qu'il en soit, même pour le critique le plus sévère, de tels propos permettent de considérer le récit biblique du déluge à l'époque de Noé comme absolument scientifique. Le déluge universel, dernier cataclysme que la terre ait connu, ne fut autre chose qu'une des « révolutions » de Gamow. Il est vrai que ce savant situe la dernière « révolution » à quelque quarante millions d'années alors que la Bible la fait remonter à quarante-trois siècles. Mais n'oublions pas qu'un événement soudain n'exige pas un temps énorme. Dans notre numéro précédent nous avons montré combien les savants évolutionnistes peuvent se tromper en évaluant la durée des ères géologiques. En outre, ils ne peuvent fournir aucune preuve de changements évolutifs. Sir Charles Lyell lui-même, pierre angulaire de l'uniformitarisme, confesse qu'il est vain d'essayer de donner une « valeur chronologique » aux périodes géologiques, excepté à la dernière.[3] L'uniformitarisme ne fait que conjecturer pour remplacer l'ancienne théorie du catastrophisme. C'est pourquoi nous n'hésitons pas à citer des géologues plus anciens sans craindre de les trouver vieillis ou déclassés. W.-B. Galloway, M. A.,[4] auteur du siècle dernier, nous communique les vues de Cuvier, ce géologue qui fut à l'ancienne école ce que Lyell est à la nouvelle.

« Je sais très bien, déclara Cuvier, que quelques » naturalistes mettent fortement l'accent sur les milliers » d'années qu'un simple trait de leur plume fait appa» raître. Cependant, en pareil cas, notre seul moyen de » juger des effets qu'une longue période peut produire » est de multiplier ce qui se produit pendant une courte » période connue. » Il appliqua cette remarque à la question de la fixité ou de la mutation des espèces, laquelle fait appel aux vastes périodes supposées des géologues. Il n'est pas nécessaire de parler ici des périodes antérieures à l'homme; mais quant au dépôt diluvien ou glaciaire, Cuvier est catégorique. Il dit: « Une recherche » soignée de ce qui s'est produit à la surface du globe » depuis le dernier asséchement et depuis que les con» tinents sont dans leur forme actuelle laisse voir claire» ment, du moins dans les parties quelque peu au-dessus » du niveau de la mer, que la dernière révolution, et con» séquemment l'établissement de nos sociétés, ne peuvent » être très anciennes. Ce résultat, bien que l'un des mieux » établis, est pourtant celui dont on tient le moins compte » en ZOOLOGIE RATIONNELLE; et il est d'autant » plus valable qu'il relie l'histoire naturelle à l'histoire » humaine sans solution de continuité. » Et après avoir noté les preuves tirées des traditions nationales de nombreux pays et celles tirées du livre de la Genèse, il conclut en disant notamment: « Je suis de l'avis de Messieurs » Deluc et Dolomieu, lesquels reconnaissent comme fait » pleinement établi en géologie que l'écorce de notre » globe a été soumise à une grande et soudaine révolution » qui ne peut remonter à plus de cinq ou six mille ans. »

Le vieux monde disparut brusquement

Les preuves surabondent. Le dernier monde disparut brusquement, avec la soudaineté d'une catastrophe. Galloway donne une description irrécusable des étonnants blocs erratiques, de l'éparpillement apparemment confus des formations rocheuses massives, souvent éloignées de leur gisement d'origine comme si quelque Hercule s'était amusé à les jeter à travers toute la terre. Nous lisons: « De longues crêtes élevées de sable et de gravier mélangés aux blocs erratiques, aux pierres et aux coquillages s'étirent du nord au sud en bandes sensiblement parallèles. D'autre part sur de vastes étendues de collines et de vallées profondes se rencontrent des masses d'argile épaisses de trente mètres et plus, mêlées de pierres anguleuses et de blocs, comme un gâteau est rempli de raisins. Ces blocs partiellement arrondis ou aux arêtes émoussées, parfois égratignés ou rayés, ne sont pas le moins du monde stratifiés, ils sont mélangés pêle-mêle et, semble-t-il, par une force formidable. Ces vastes dépôts renferment d'abondants restes animaux et végétaux, des os fossiles d'éléphants, de rhinocéros, d'hippopotames, de lions, de tigres, d'ours, d'élans et d'autres animaux des climats chauds et tempérés, ainsi que des morses, et parfois, dans les parties plus légères, des lits de coquillages arctiques... Ces animaux, qui appartiennent surtout à des espèces ou à des variétés maintenant éteintes, paraissent avoir péri ensemble, soudainement et, semble-t-il, par l'action du phénomène qui recouvrit la terre des apports géologiques prodigieux et abondants qui les enrobent encore. »[5]

Sir Henry H. Howorth, géologue et diluvianiste remarquable du XIX[e] siècle, considère aussi ces dépôts comme les témoins certains d'un grand déluge. Il ajoute également que la force d'érosion de l'eau aussi bien que sa propriété de laisser des dépôts prouvent le cataclysme. Il indique des régions où des eaux torrentielles s'écouleraient sûrement avec une force et une vitesse considérables, et il souligne l'aspect dénudé de ces régions, tous les débris étant balayés dans les crevasses et les basfonds. Il montre que les grands dépôts de blocs erratiques se trouvent généralement dans les régions septentrionales, et qu'en allant vers le sud les roches deviennent plus rares tandis que les débris plus tendres, sables et

1) Dans le numéro du 8 novembre 1952, page 5, sous le titre « Dans le passé, la terre connut-elle le calme ou des cataclysmes? » nous avons discuté des tendances de la géologie moderne, du développement et des erreurs de l'uniformitarisme.
2) **Biography of the Earth** par George Gamow, p. 154.
3) Dans **The Testimony of Science to the Deluge**, W.-B. Galloway, page 23, cite Lyell dans ce sens dans une note marginale.
4) **Ibid.**, pp. 19, 20.
5) **Ibid.**, pp. 7-9.

lehm, deviennent plus fréquents. Il ajoute alors: « Si un grand déluge s'est produit, il est naturel que les matières plus tendres et plus fines, balayées par l'eau, aient été emportées le plus loin et qu'elles se retrouvent en couches étendues, ce qui serait tout à fait inconcevable par l'action de la glace terrestre ou l'opération diurne (régulière et normale) de l'eau, et en fait par tout phénomène autre qu'un grand déluge. »[6]

Les moqueurs défendent la « mort lente »

Armés de leur doctrine de l'uniformité, les moqueurs modernes se persuadent que rien ne s'est produit dans le passé sans être encore actuellement en train de se produire quelque part; ils prétendent que le monde d'avant celui-ci est, si l'on peut dire, mort tranquillement dans son lit. Pour eux les âges terrestres se succèdent avec sérénité et se figent en strates sédimentaires sur le fond des océans, par érosion glaciaire ou par alluvions, tandis que les continents et les fonds des mers se modifient sans cesse, mais très lentement.

Le professeur H.-W. Clark attaque ce point de vue et dit: « Aucune rivière au monde ne dépose actuellement de sédiments ayant la moindre ressemblance avec les dépôts des roches stratifiées. » Et il fait valoir cette remarque pour les fleuves bien connus comme l'Amazone et le Mississipi et des torrents très rapides de la Colombie britannique et de la Norvège. Même dans le cas de ces derniers, les cailloux roulés et les graviers qui pourraient être charriés vers la mer en période de crue « se déposent, dit-il, dans les fjords profonds ou dans les deltas des cañons étroits. Nulle part on ne trouve la preuve de la formation de vastes plaines couvertes de gravier et de sable que nous rencontrons dans les roches à l'intérieur de nos continents ». Pour donner des exemples de ces plaines sédimentaires continentales, il cite le dépôt calcaire de l'Oklahoma[7] qui à un endroit atteint plus de 2000 mètres d'épaisseur, et les Spring Mountains du sud du Nevada où l'on signale 5000 mètres de sédiments, dont les premiers 1500 mètres sont calcaires.[8] Expliquant que de tels dépôts calcaires solides ne peuvent d'aucune manière provenir d'un processus connu actuellement en cours dans les mers, Clark s'en réfère alors à la compétence de W.-B. Scott dont nous citons les propos étonnants:

« Dans l'Est, ce grand dépôt calcaire n'a qu'une extension méridionale réduite, mais vers le sud-ouest il s'étale sur près de 1600 kilomètres vers le Wisconsin, et de là traverse l'Illinois, l'Iowa, le Missouri et l'ouest du Tennessee. De nombreux massifs éparpillés dans le Manitoba et à l'ouest de la baie de l'Hudson indiquent l'extension antérieure probable du calcaire, sans discontinuité jusqu'aux côtes et aux îles arctiques. »[9]

Clark déclare que les grandes chaînes de montagnes terrestres proviennent du soulèvement de milliers de mètres de sédiments, d'abord déposés en auges longues et étroites qui indiquent que le processus de dépôt comprenait des courants d'eaux torrentielles. George McCready Price montre que l'océan n'a pu accomplir ce travail. « L'action des courants, dit-il, est très superficielle; dans les grands fonds marins règne un calme perpétuel, si bien qu'en fait aucune couche stratifiée ne s'y forme actuellement. Pourtant, toutes les roches stratifiées sur le continent renferment des fossiles d'eaux profondes à côté d'autres fossiles terrestres, fait absolument inexplicable à la lumière des conditions actuelles. »[10] Howorth fournit la preuve concluante qui élimine la mer, les rivières et notamment la fonte des glaciers comme agents des dépôts à processus graduel. Il est intéressant de noter ce qu'il dit du relèvement considérable et rapide de la température qui aurait été nécessaire pour la fonte brusque des glaces à la fin de la période glaciaire: « Le changement de climat aurait dû être très soudain ou très rapide, beaucoup plus soudain et plus rapide que la théorie de l'uniformitarisme le permet. »[11]

Insistant sur l'importance de l'eau et sur la puissance qu'elle dut avoir, le Dr Mitchell, cité par Howorth, déclare: « Nous pouvons supposer que l'océan sortant de son lit et déferlant avec impétuosité sur la terre, emportant tout, serait capable d'un tel travail. »[12] Venant de tous côtés, des preuves multiples concourent à nous montrer un déluge universel et soudain. Mais pour établir ce point il nous faut renverser toute la théorie de la géologie moderne. Aussi en appellerons-nous à la preuve physique la plus remarquable du déluge, celle qui montre le mieux quelles furent son importance, sa soudaineté et son action sur la terre: nous voulons parler des grands cimetières fossiles. Dans l'article suivant nous visiterons les étendues désertes et glaciales du Nord.

6) **The Glacial Nightmare and the Flood**, p. 863.
7) Il s'agit d'un dépôt de dolomite ou calcaire magnésique. Clark dit: « Il n'y a presque pas de dolomite en formation dans les eaux modernes. »
8) **The New Diluvialism**, pp. 26–28.
9) **An Introduction to Geology**, W.-B. Scott, p. 581.
10) **History of Some Scientific Blunders**, p. 121.
11) **The Glacial Nightmare and the Flood**, p. 814.
12) Tiré de l'appendice de la traduction américaine des œuvres de Cuvier, publiée en 1818 sous le titre « Observations on the Geology of N. America », par le Dr Mitchell. Il y soutient que les lacs américains sont les restes d'une ancienne nappe d'eau. C'est cet argument qui a été proposé ailleurs pour toutes les mers intérieures actuelles et anciennes du monde. — Voir **Jour. of Transac.** du Victoria Inst., vol. LXII, 1930, p. 79.

Dieu est notre refuge et notre force; un secours dans la détresse, qu'on trouve sûrement. Aussi sommes-nous sans crainte si la terre est bouleversée, si les montagnes chancellent au sein de l'océan, si ses eaux bouillonnent en mugissant, et, dans leur furie, ébranlent les montagnes. — Les nations s'agitent, les royaumes s'ébranlent; il fait entendre sa voix et la terre se fond d'épouvante. Venez, contemplez les œuvres de Yahweh, les dévastations qu'il a opérées sur la terre! Il a fait cesser les combats jusqu'au bout de la terre, il a brisé l'arc, il a rompu la lance, il a consumé par le feu les chars de guerre: « Arrêtez et reconnaissez que c'est moi qui suis Dieu; je domine sur les nations, je domine sur la terre! » Yahweh des armées est avec nous, le Dieu de Jacob est pour nous une citadelle.
— Psaume 46: 2–4, 7, 9–12. *Crampon.*

Le trépas violent du puissant mammouth

REPORTONS-NOUS en 1926. En Sibérie, un inspecteur d'hygiène russe est avisé qu'une aubergiste du nom de Liuba Lattik, de la tribu des Bouriates, vend des « biftecks de baleine » à un prix exorbitant. Intrigué, l'inspecteur fait le long trajet qui le sépare de l'auberge, examine la viande qui provient effectivement d'un mammifère, mais pas d'une baleine. Conduit avec un ami chez le forestier qui approvisionne l'aubergiste, l'inspecteur est mené en un endroit désolé de la vaste toundra arctique devant le corps partiellement enfoui et bien conservé d'un grand mammouth, variété éteinte d'éléphant préhistorique. L'aubergiste régalait ses clients d'un authentique « festin séculaire »!

Seul le côté humoristique de cette aventure est unique. En Sibérie, des découvertes de ce genre sont loin d'être exceptionnelles. Howorth consacre la plus grande partie d'un ouvrage très complet, *The Mammoth and the Flood,* à énumérer les restes de mammouths et d'animaux contemporains trouvés dans le monde. Il émaille son texte de nombreuses déclarations de témoins oculaires, montrant que les falaises sibériennes abondent en restes de mammouths au point que les os affleurent ou dégringolent les pentes. Nous lisons ainsi que le sol de l'île de l'Ours contient tant d'os de mammouths « qu'ils semblent être le matériau principal de l'île ». Et un explorateur déclare: « Dans toute la Russie d'Asie, du Don à l'extrémité de la péninsule des Tchouktches, il n'y a pas un fleuve, pas un torrent, surtout dans les plaines, sur les rives ou dans le lit duquel on n'ait trouvé des os d'éléphants ou d'autres animaux étrangers à ce climat. »[1] Des indigènes ont même en partie tiré leurs ressources des os qu'ils ramassaient et l'on cite des cas où les os furent mis en tas comme les bois flottants.

Différents autres caractères de ces animaux du passé nous intéressent davantage. Comme celui découvert en 1926 par l'inspecteur d'hygiène, les mammouths retrouvés très au nord sont souvent exhumés de la glace en parfait état de conservation; les longs poils ont gardé leur couleur, les yeux leur lustre; leur chair, si elle ne figure que rarement au menu d'une auberge, fait souvent l'affaire des chiens et des loups. Les corps sont d'habitude figés dans une posture qui indique la terreur et la lutte; parfois ils sont debout et fréquemment l'estomac renferme un repas non digéré; on retrouve même *de la nourriture non mastiquée fixée entre les dents!*[2]

Les uniformitaristes parlent d'extinction du mammouth par inanition. Or nous voyons que ces animaux mangeaient bien, et même que certains dînaient au moment où la mort s'abattit sur eux. On avance encore que leur mort serait due à un changement progressif du climat. L'état des animaux retrouvés indique une santé florissante et pas du tout de l'anémie, de la faiblesse ou de la sous-alimentation. Toutes les causes « normales » qu'on propose, extermination du mammouth par d'autres animaux, par endémie, par épidémie, etc., sont irrecevables. Des corps entiers sont trouvés sans que des os soient rongés. En outre les vastes troupeaux de mammouths, jeunes et vieux, ne périrent pas seuls. Toutes les autres formes vivantes périrent aussi. Howorth cite l'hippopotame, le rhinocéros et l'hyène parmi les animaux tropicaux, et encore, parmi d'autres animaux plus nordiques, l'ours, le glouton, le chevrotin, le renne, l'harfang des neiges, le ptarmigan, etc., que la même catastrophe soudaine emporta. Clark énumère d'autres créatures dont la plupart ne nous sont pas familières: « Le titanothérium, créature énorme du genre rhinocéros, l'hipparion, du genre cheval, les porcs géants, des artiodactyles ressemblant au cerf, du bétail, des antilopes, des chiens énormes, des loups et des machairodus, des séries de chameaux et maintes espèces de créatures aquatiques bizarres, dont le zeuglodon, cétacé qui atteignait 25 mètres de long. »[3] Quel désastre faucha le puissant mammouth et son terrifiant entourage?

Mort soudaine et changement universel

Quand les chairs ne sont pas préservées et qu'il ne reste que des os (souvent un mélange provenant d'innombrables espèces) nous avons d'autres enseignements à tirer. Howorth, l'éminent Joseph Prestwich[4] et d'autres sont d'accord avec Galloway (cité plus haut) sur la confusion de dépotoir qui caractérise ces ossuaires. Il s'en rencontre dans le monde entier, dans des cavernes, des failles, ou pullulant sur des régions peu étendues comme c'est le cas des îles au large de la Sibérie, mentionnées par Howorth. Dans une caverne d'Amérique on trouve de ces os appartenant à des animaux de toute sorte, « de la souris au mastodonte ».[5] Différents auteurs relatent que les os sont brisés et éparpillés et qu'on rencontre rarement quelque chose qui rappelle un squelette. Il y a là de quoi confondre les uniformitaristes quand ils prétendent que les bêtes glissèrent dans les crevasses.

Leur cause semble encore désespérée sur ce point. Pour éluder l'hypothèse d'une grande catastrophe universelle, d'un déluge d'eau qui aurait balayé tous ces os dans des sépulcres communs, ils sont forcés d'imaginer une catastrophe particulière à chaque corps et à chaque squelette! Il est de bonne guerre de les avertir; des estimations indiquent que pour le mammouth seul, 5 000 000 d'individus périrent lors de la fin soudaine de la dernière période géologique. Les uniformitaristes évolutionnistes insouciants, calmes de nature et défenseurs du calme perpétuel, auront bien du mal à dénicher tous ces désastres!

1) **The Mammoth and the Flood**, p. 55.
2) **Ibid.**, p. 61; chapitre IV.
3) **The New Diluvialism**, p. 24.
4) Voir son livre **On Certain Phenomena Belonging to the Close of the Last Geological Period and on Their Bearing upon the Tradition of the Flood**, 1895, pp. 6, 7, 30, 31.
5) Voir « A Pleistocene Cave Deposit of Western Maryland », par J.-W. Gidley (du Smithsonian Report pour 1918, pp. 282, 283).

Prouvons maintenant d'une manière directe qu'un déluge d'eau mit fin à la vie des mammouths et consorts. Howorth dit: « La première preuve que je désire soumettre est singulièrement directe; on la doit à la parfaite compétence du professeur Brandt qui dit du fameux rhinocéros trouvé dans le Wilui par Pallas: « Un examen » attentif de la tête du *Rhinoceros Tichorinus* du Wilui » a permis de noter que les vaisseaux sanguins, même » les capillaires, étaient gorgés de sang brun coagulé, qui » en maints endroits conservait même sa teinte rouge. » C'est exactement l'indice que nous cherchons pour voir si l'animal a été noyé ou suffoqué. L'asphyxie s'accompagne toujours d'un engorgement des capillaires par le sang et les faits formulent en tout cas la conclusion probable que ce rhinocéros particulier mourut noyé. »[6] Et la conclusion de Howorth suit logiquement:

« Il nous faut une cause capable de tuer les animaux sans les mettre en pièces ni même les mutiler; cette cause ne saurait être une épizootie générale ou une peste; elle doit pouvoir enterrer les corps; elle doit soulever des graviers et des argiles pour ensuite les laisser se déposer; elle doit pouvoir balayer ensemble des animaux de tailles et d'espèces différentes et les amalgamer à des arbres et à des débris végétaux. Connaissons-nous une telle cause autre qu'un gigantesque déferlement d'eau? L'eau noie les animaux sans les mutiler; elle tue avec une parfaite impartialité forts et faibles, jeunes et vieux, grands et petits. Elle entraîne des argiles et des terres, de quoi recouvrir les corps. A petite échelle nous la voyons s'adonner à ce travail chaque jour. Mais outre cela, seule l'eau est capable de ce travail à une échelle en rapport avec les effets observés en Sibérie. »[7]

L'ouvrage de Howorth cite encore tous les exemples relevant de circonstances identiques à celles de Sibérie et localisés dans le reste de l'Asie, en Europe, aux Amériques, en Australie, en Nouvelle-Zélande, en somme dans le monde entier.[8] Il cite notamment les éléphants qu'on a retrouvés près du lac Ontario enfouis à 18 mètres de profondeur avec des coquillages, le dépôt sous-jacent formant une strate continue sans bouleversement. Il se réfère aussi à Darwin à qui des guides, en Amérique du Sud, firent voir des squelettes de mastodontes ensevelis. Ne comprenant pas comment ces animaux entrèrent dans le rocher, les guides pensaient qu'il s'agissait d'anciens monstres fouisseurs. Des ossuaires étant découverts en des lieux des plus élevés, Howorth en déduit que dans un grand rayon autour de ces sommets les basses terres furent nécessairement submergées. Le déluge fut continental et, puisqu'on en trouve des traces partout, il fut universel.[9]

Changement de climat lors du déluge

Il semble que les mammouths retrouvés en station debout s'enlisèrent tout droit dans le sol. Le sol sibérien devait être très mou en ce temps-là; mais il dut geler immédiatement après s'être refermé sur les mammouths: comment expliquer autrement la parfaite conservation de nombreux animaux entiers. Howorth souligne que les grands mammifères tropicaux ne pourraient subsister sur la toundra aride, gelée et déboisée de la Sibérie septentrionale. « Ils ne peuvent brouter le sol comme les bœufs. Ils se nourrissent du feuillage et des branchettes d'arbres, de joncs succulents et de grandes herbes (celles qui poussent à hauteur d'homme dans les jungles et sur les bords des fleuves africains). » N'oubliez pas que les brins de leur nourriture préférée retrouvés entre leurs dents écartent tout doute à ce sujet. Bien que des uniformitaristes soutiennent discrètement que les animaux émigrèrent vers le nord, Howorth dit avec sarcasme que même dans ce cas, « nous ne pouvons concevoir une migration simultanée des arbres »! Or, les mammouths furent ensevelis avec les riches forêts dans lesquelles ils s'ébattaient.[10]

Les preuves concordent et donnent une image de cette terre primitive couverte d'une végétation luxuriante, bénéficiant d'un climat chaud et dont le sol était mou, même dans le grand nord. C'était une terre de géants, de géants végétaux et animaux, l'âge des derniers monstres. Depuis longtemps déjà des études sérieuses ont montré aux géologues que cet âge se termina par un grand déluge universel, seule hypothèse conforme aux multiples faits. Les faits n'ont pas changé, mais la géologie et les sciences connexes se mettent à la remorque de la doctrine athée de l'évolution, qui s'obstine à n'en pas tenir compte. Les géologues modernes ont rejeté le point de vue antérieur, bien établi et en harmonie avec la Bible, non pour avoir découvert de meilleures preuves mais parce qu'ils s'asservissent à la philosophie de l'évolution dont le credo comporte l'opposition à la Bible. Ils ont dû inventer des circonstances pour essayer d'être quelque peu en accord avec les faits et ils ont reculé dans l'obscurité du passé la fin de la dernière période géologique.

Partout sur le globe, la surface de la terre, les roches, les cañons, les montagnes aiguës, les cimetières d'os mélangés et les corps gelés attestent qu'un déluge sans pareil déferla d'en haut et secoua la terre dont l'écorce se déchira alors que les océans quittaient leur lit pour s'élancer de toute leur puissance sur les terres. Imaginez l'effet produit par d'incessantes trombes gigantesques, par des raz de marée bondissant avec une fureur indomptable, les animaux (et les hommes, où il s'en trouvait) fuyant vers le sommet des collines pour y attendre un peu plus longtemps la montée des eaux.[11] La terre mutilée fut, comme disait Wallace, « zoologiquement appauvrie ». La Bible confirme ces faits en disant que « le monde d'alors » connut une fin violente.

La leçon du précédent monde au monde présent

« Monde »? Par ce mot nous entendons plus que le géologue. Les versets de la deuxième épître de Pierre cités dans le premier paragraphe de l'article précédent montrent qu'en plus d'une « terre », « des cieux subsistaient jadis ». Comme la « terre », c'est-à-dire les gouvernants et les gouvernés, était, selon le récit de la Genèse, foncièrement méchante devant Dieu, il est évident que

6) C'est ce que l'on observe généralement dans les têtes momifiées dont la conservation permet l'examen. Voir **Jour. of Transac.** du Victoria Inst., vol. LXII, 1930, pp. 65-70. Le rapport concernant le mammouth retrouvé en 1926 en Sibérie consigne les mêmes observations. Au sujet d'un autre rhinocéros, Howorth dit que Schrenck qui l'examina trouva ses narines « larges ouvertes, et à celle de droite qui était intacte on remarquait une rangée de plis horizontaux. La gueule était aussi partiellement ouverte, d'où l'on peut conclure que l'animal mourut suffoqué, ce qu'il essaya d'éviter en gardant ses narines larges ouvertes ». — **The Mammoth and the Flood**, pp. 184, 185.
7) **Ibid.**, p. 184.
8) Voir aussi de Howorth **The Glacial Nightmare and the Flood** et **Ice and Water.**
9) **The Mammoth and the Flood**, pp. 311, 312, 336-338.
10) **Ibid.**, pp. 57-59, 61-64.
11) D'habitude les géologues diluvianistes soulignent que la croûte terrestre se crevassa et émit de grandes masses d'eaux intérieures qui, ajoutées à l'inondation des terres par les océans, provoquèrent le déluge. Ils minimisent parfois l'importance des pluies torrentielles. Ceci semble généralement se baser sur le sens qu'ils donnent à l'expression « grand abîme » dans Genèse 7: 11. Nous ne désirons pas discuter ici ce point en détail, mais notons qu'il est très difficile de montrer où des eaux se trouvaient à l'intérieur de la terre, tandis que des masses considérables d'eau à l'état de vapeur existent toujours dans l'atmosphère, sans pour cela qu'elles soient maintenant en quantités suffisantes pour provoquer un nouveau déluge.

les « cieux » ou partie supérieure de ce monde étaient mauvais eux aussi. La Bible montre nettement que Satan et des anges désobéissants qui avaient déjà abandonné leur poste de confiance lorsque survint le déluge constituent cette partie supérieure (II Pierre 2: 4; Jude 6). Les eaux du déluge n'eurent naturellement aucun effet sur les cieux sataniques, mais l'événement les bouleversa néanmoins au point de nécessiter leur réorganisation. L'action de l'organisation mondiale raccommodée de Satan est évidente jusqu'à nos jours. Ce qui est plus important, c'est cette déclaration contenue dans la deuxième épître de Pierre: « Mais les cieux et la terre de maintenant sont réservés par sa parole pour le feu, gardés pour le jour du jugement et de la destruction des hommes impies. » — II Pierre 3: 7, *Darby*.

La bataille d'Harmaguédon mettra fin au présent système de choses; sa destruction sera de loin plus terrible que celle du déluge. Il est intéressant d'entendre le physicien Gamow décrire les révolutions de l'histoire passée de la terre, mais bien plus intéressant encore de l'entendre prédire la venue d'une autre révolution avec une activité volcanique sauvage, des plissements, des tremblements tels que la terre ne sera plus « un lieu très confortable ». Gamow se reconnaît incapable de prédire la date de ce cataclysme. Même la Bible ne la révèle pas, mais elle donne des détails plus importants. Elle assure qu'Harmaguédon ne dépend pas des calculs géologiques. Cette destruction vient avec certitude, pour la même raison qu'il y eut un déluge; parce que Dieu exécute ses jugements contre l'iniquité. Jésus compare nos jours à ceux de Noé et il conseille de retenir la leçon du déluge. — Matthieu 24: 37–39.

La Bible est la meilleure source de connaissance; elle indique à l'homme pieux la voie de la délivrance. Ayant découvert les preuves du grand déluge universel, quelques érudits ont supposé que certains endroits reculés furent épargnés et c'est ainsi qu'ils expliquent la survivance des espèces actuelles. Ils manquent normalement de précision quand il s'agit de situer ces lieux de refuge. La Bible seule nous montre comment des créatures vivantes, en nombre limité, furent préservées. Ce faisant elle ne s'écarte nullement des preuves géologiques qui indiquent que le déluge recouvrit la terre tout entière. L'arche sauva ces créatures. La société du monde nouveau, préfigurée par l'arche, et qui est placée sous la direction de Jésus-Christ le Grand Noé, offre maintenant le salut à ceux qui croient ce qu'ils voient sur la terre et ce qui est relaté dans la Parole écrite de Dieu.

Comment on prend femme à la Nigeria

De notre correspondant à la Nigeria

MAZI IJOMA, fermier prospère et « notable » du village possède huit femmes qui lui ont donné une quinzaine d'enfants. L'aînée de cette famille, la favorite, a reçu une bien meilleure éducation que ses frères et sœurs; elle s'appelle Mgbafo, compte dix-sept printemps et vient de terminer ses études.

Nwankwo, 24 ans, est le fils aîné d'une autre famille aisée du village; son père a trois femmes et dirige une sorte de bazar où l'on vent de tout. Nwankwo désire se marier; il a choisi Mgbafo.

Le mariage de Nwankwo, membre de la tribu populeuse des Ibos, se fera selon les coutumes ancestrales. Le jeune homme parle de son projet à son père, et ce dernier se renseigne alors discrètement sur la famille de Mgbafo. La mère de la jeune fille n'est-elle pas soupçonnée de sorcellerie? Une maladie grave ne se transmet-elle pas dans la famille? Il consulte ensuite le fétiche du village auquel le prêtre offre peut-être des poules ou des chèvres; les incantations disent si le fétiche approuve le mariage.

Enfin les pères se rencontrent; la demande est faite et acceptée, l'avis de la jeune fille étant automatiquement celui de son père. Reste à débattre le prix! A la Nigeria les femmes ne sont pas gratuites! Une dot doit être payée argent comptant. Mgbafo étant éduquée, aînée et favorite, Mazi Ijoma en demande £ 120. Après force marchandages, ils conviennent de £ 100, dont deux-tiers en espèces.

Les prix varient d'un endroit à l'autre. Autrefois la dot était plutôt symbolique et son montant modéré était souvent strictement réglementé. Maintenant, un père demande couramment de £ 80 à £ 150 pour une jeune fille instruite, et se contente de £ 50 pour une illettrée. Ces prix exorbitants font murmurer et lassent le commun peuple. Dans un district, l'administration indigène fixa le prix à £ 10, à la plus grande joie de tous les citoyens. L'un d'eux ayant osé demander davantage pour sa fille, la populace furieuse rasa sa maison.

Engraissement de la promise

A l'opposé de la femme occidentale, la fiancée africaine ne recherche pas la silhouette svelte. L'Africain aime la femme dodue. La coutume exige que la fiancée soit engraissée. Chez Mazi Ijoma une pièce spéciale, la chambre d'engraissement, accueillera Mgbafo pendant quelques mois ou même plus d'une année. Durant ce temps, Mgbafo travaillera très peu, à peine s'occupera-t-elle de quelques menus travaux domestiques. Elle devra se baigner trois fois par jour et absorber les aliments les plus gras. Elle s'enduira quotidiennement d'huile mélangée de poudre de bois du Brésil. A l'approche des noces son corps sera tatoué de toutes sortes de dessins compliqués à l'aide de sucs de plantes. Dans certains villages, un jour est fixé pour exhiber les fiancées engraissées sur la place du marché; c'est l'occasion de grandes réjouissances avec danses, chants et accompagnement de tam-tams. Les fiancées grasses sont portées en triomphe.

Les noces exigent des préparatifs compliqués. La fiancée, son père, sa mère et ses parents reçoivent des cadeaux. On sert un festin copieux d'ignames, de noix de cola, de noix, de poivre d'alligator, etc., arrosé d'abondantes boissons: vin et huile de palme, vin de bambou,

eau-de-vie de palme, etc. La coutume veut que diverses sommes d'argent soient offertes aux parents de Mgbafo. Certaines tribus conservent des pratiques vraiment étranges. Les Urhobos lavent les pieds de la fiancée et sacrifient un bouc; ils marquent de sang le front et les orteils du promis et de la promise. La fête dure parfois plusieurs jours avec danses, tam-tams et festins. Le dernier jour des noces, après le coucher du soleil, Mgbafo entrera enfin dans sa nouvelle demeure où elle vivra avec Nwankwo.

Polygamie

Mais le mariage africain est corrompu. Le monde occidental n'a pas le monopole des foyers brisés et des mauvais ménages. La polygamie fut toujours courante en Afrique, mais en ces « derniers jours » son cortège d'épaves, de maux et d'abus dépasse l'imagination. La situation a encore empiré après la Seconde Guerre mondiale avec le retour des combattants nigériens d'Extrême-Orient. Un article du *Daily Times* déclarait récemment qu'un mariage sur huit se termine par un divorce; et ce chiffre est loin de donner une idée de la réalité. Naguère dans la tribu des Ijeshas, un ecclésiastique ou un instituteur polygame aurait été sévèrement puni et révoqué; mais à présent il est notoire dans la région qu'un soi-disant « père chrétien » possède quatre femmes et de nombreuses concubines.

Les ménages polygames ont à affronter des difficultés domestiques nombreuses et graves. Un mari doit toujours accorder une plus grande attention à sa première femme, la doyenne. Malheur à lui s'il s'intéresse davantage à une épouse moins ancienne. On cite le cas d'un malheureux qui n'avait que deux femmes; elles l'empoisonnèrent et s'empoisonnèrent mutuellement. Les deux dames moururent et l'infortuné mari ne guérit qu'après un traitement long et coûteux. Si la doyenne a une fille, et qu'une autre femme a un fils (l'héritier), la vie de ce dernier peut être en danger. Les empoisonnements sont devenus si fréquents chez les Ijeshas que les enfants renoncent à leur héritage pour sauvegarder leur vie.

Une des raisons de la polygamie c'est que les femmes constituent une aide bon marché pour le travail de la terre, et qu'elles produisent davantage que les hommes. Un Ibo prit trois femmes de plus pour les besoins de sa ferme, mais il aima trop les nouvelles venues. La doyenne se rendit chez le sorcier et, après le repas, on retrouva le mari et deux fils se tordant dans d'atroces souffrances. Le poison accomplit son œuvre et ils moururent.

Les prix exorbitants des femmes encouragent l'immoralité. Beaucoup de jeunes gens dépourvus d'argent choisissent la voie la plus facile; aussi la fornication est-elle générale. Autrefois, cette pratique était jugée sévèrement et maintenant encore à Agbor, le nom du fornicateur est inséré dans un chant de mépris entonné publiquement dans les rues, pour couvrir le délinquant de honte et d'opprobre. Autrefois une femme adultère de la tribu des Ibos avait les cheveux rasés et on lui attachait sur la tête un crâne de chien.

Les mariages par procuration amènent d'autres difficultés. Ce sont surtout les Ibos qui se livrent à cette pratique. Par exemple, un homme demande par lettre à un parent éloigné de plusieurs centaines de kilomètres, de lui trouver une femme; il envoie la dot qu'il peut payer et parfois une photographie. Le parent sert d'intermédiaire et arrête les dispositions voulues. La fiancée ne rencontrera son futur que le jour du mariage. Cela ne va pas toujours sans complications. Dernièrement un journal raconta qu'une jeune fille alla à la Nigeria septentrionale pour rencontrer son futur mari. A la gare elle fut présentée à un rustre brutal et grossier. Le contact fut plutôt rude et elle n'hésita pas à sauter dans le premier train pour retourner chez elle. Une jeune Ibo alla même se pendre dans la brousse après la première rencontre avec son futur époux.

Des cérémonies curieuses et complexes entourent les naissances. Les jumeaux furent longtemps regardés comme de mauvais augure. On tuait les deux nouveaux-nés et parfois la mère, de crainte que le fétiche ne jette un mauvais sort sur le village. Parfois on ne tuait qu'un enfant et la mère considérée comme impure était reléguée pendant trois mois dans la brousse. Mais récemment certaines tribus ont fait volte-face; les Ibos par exemple accueillent les jumeaux avec joie et les Ekitis vont jusqu'à les vénérer et les adorer. Citons aussi la croyance générale à la réincarnation. Si un enfant ressemble à un parent défunt, les Ibos croient qu'il en est la réincarnation. D'autres tribus et même celles qui professent le christianisme, partagent cette superstition.

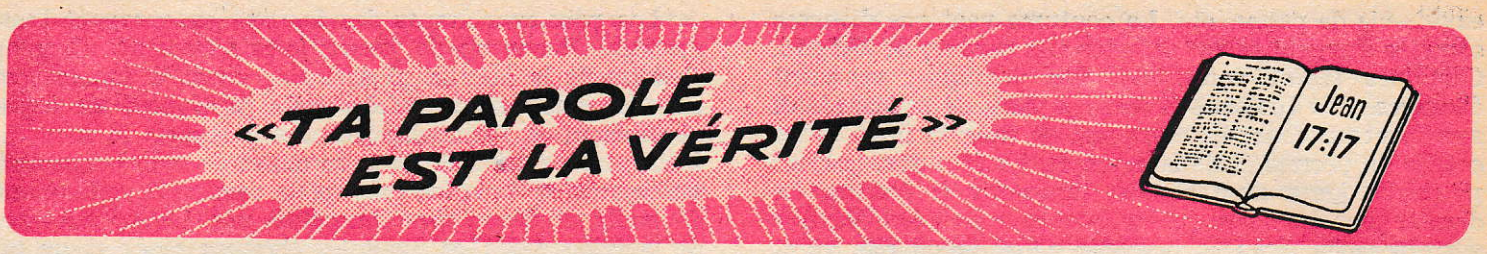
Ce récit attriste ceux qui considèrent le mariage comme une institution sacrée et la venue des enfants une bénédiction du Créateur. Cet état de choses est près de cesser. Le monde nouveau fera disparaître la polygamie et toutes ses misères, les prix exorbitants exigés pour les femmes, les querelles de ménage, les haines, les jalousies et les meurtres. Les Nigériens et les autres peuples connaîtront le mariage théocratique.

Le cardinal se rend compte de ce que coûte la guerre

Avant de faire sa visite tambourinée en Corée en décembre 1951, le cardinal Francis Spellman fit une longue déclamation poétique, étudiée spécialement pour être diffusée au public. S'apitoyant, bien entendu, sur le sort des combattants au front, il dit notamment:

« Ce don désintéressé, ce sublime sacrifice des fils à l'exemple du premier Fils qui souffrit et mourut afin que tous les hommes apprennent à vivre dans la justice, la charité et la paix, est l'expression de la vraie signification de Noël, car le cœur humain ne peut faire un don plus grand que celui de sa vie. »

Le cardinal essaya, mais en vain, de mettre en parallèle le sacrifice du Christ et le sang humain versé dans les guerres. S'il semble se rendre compte du terrible tribut que la guerre prélève en vies humaines, il reste néanmoins muet sur le fait que dans les grandes guerres, si fréquentes depuis l'instauration de l'Eglise catholique, cette dernière n'a cessé d'envoyer ses fils à la bataille dans les deux camps adverses. Le cardinal ne semble pas disposé à mettre fin à cette pratique. Peut-on dire du bien d'un tel gâchis alors que seules des lamentations bruyantes récompensent ceux qui paient la note?



L'introduction d'idées tendancieuses dans la Parole de Dieu

DIEU mit les Israélites en garde contre l'altération de sa Parole ou loi (Deutéronome 4: 2; 12: 32). Mais de tout temps, des hommes égoïstes ont voulu ignorer cet avertissement divin. Il est indéniable que certains traducteurs protestants de la Bible ont été dans ce cas. La *Catholic Encyclopedia* (Vol. 3, page 180, éd. 1913) prétend que l'introduction d'idées tendancieuses dans la Parole de Dieu par les traducteurs protestants nécessita l'édition de la *Douay Version* afin que les catholiques anglais aient une Bible à laquelle se fier. Mais la *Douay Version* et les autres versions catholiques sont-elles parfaitement exactes? Ne sont-elles pas, elles aussi, tendancieuses?

La *Douay Version* rend Genèse 3: 15 comme suit: « Je mettrai des inimitiés entre toi et la femme, entre ta semence et sa semence; elle t'écrasera la tête et tu seras à l'affût de son talon. » (Le texte utilise le pronom féminin « she » et le possessif féminin « her », avec le sens que la femme écrasera la tête du serpent et que le talon est celui de la femme: — NDLT). Une note marginale signale d'autres traductions mais ajoute: « Le sens reste le même, car c'est par sa semence, Jésus-Christ, que la femme écrase la tête du serpent. » Le « père » *Quiz* qui répond aux questions des lecteurs de *Our Sunday Visitor* (28 août 1949) dit: « La traduction [de ce verset] dans la *Douay Version* ne se justifie pas. » Elle est pourtant reprise dans la version catholique moderne de monseigneur Knox. Une note marginale fait remarquer que les pronoms sont masculins ou neutres dans le texte hébreu et dans la *Septante,* mais que « la plupart des manuscrits latins disent *elle* donnant indiscutablement un meilleur équilibre à la phrase ». Pour étoffer ce piètre argument, Knox ajoute: « L'opinion générale des Pères est que ce passage se réfère à l'Incarnation. »

Voyons ce que dit le reste de la Bible. Y trouve-t-on un texte concernant une femme qui écrase la semence ou la tête du serpent? Au contraire, l'apôtre Paul souligne que Dieu écrase le serpent: « Le Dieu de la paix écrasera bientôt Satan sous vos pieds. » A cet effet, il se sert naturellement de Jésus-Christ (Romains 16: 20, *Crampon*). S'ils n'avaient pas eu en vue l'exaltation de Marie, les traducteurs catholiques de la Bible en anglais auraient-ils utilisé des pronoms féminins dans Genèse 3: 15?

Dans Jean 2: 4, la même tendance se retrouve dans leur traduction des paroles que Jésus adressa à sa mère aux noces de Cana. La note marginale de la *Douay Version* s'efforce de minimiser la réprimande. Celle de la version moderne de la *Catholic Confraternity,* si elle admet une diversité d'opinion sur le sens, insiste en disant qu'on ne peut y voir un reproche. Cette version se permet de rendre ce verset ainsi: « Que voudriez-vous que je fasse, femme? » Toutefois, monseigneur Knox, théologien anglais, ne tient pas à compromettre sa réputation d'helléniste, aussi donne-t-il la traduction suivante: « Pourquoi m'importunez-vous avec cela, femme? » Et il ajoute en note: « Ici, le grec est ambigu... mais il s'agit plus probablement d'un idiotisme hébreu,... c'est-à-dire: Laissez-moi faire, ne vous mêlez pas de mes affaires, comme dans Matthieu viii. 29, et dans de nombreux passages de l'Ancien Testament. » La *Douay Version* et celle de la *Catholic Confraternity* sont-elles exemptes d'idées tendancieuses et vulnérables?

Considérons maintenant I Jean 5: 7. Monseigneur Knox nous apprend que ce verset ne figure dans *aucun* bon texte grec, mais il ajoute toutefois: « Il se peut que les versions latines aient préservé le texte authentique; les scribes commettaient souvent l'erreur d'omettre la première de deux phrases se terminant d'une façon similaire. C'est ainsi que deux manuscrits importants omettent les 6 premiers mots du verset 15 de ce chapitre. » Cet argument est bien fragile. Peut-on dire que tous les bons manuscrits grecs ainsi que les premières versions latines sont inexacts parce que deux manuscrits omettent six mots dans le même chapitre? Ce serait aller à l'encontre de toutes les règles de la critique textuaire.

L'édition de la *Catholic Confraternity* sans trop se préoccuper des points subtils de critique textuaire résoud la question en rejetant tout simplement la responsabilité sur le pape: « Le Saint-Siège se réserve le droit de décider en dernier ressort de l'origine de la variante actuelle. » Mais, hormis les catholiques, pour qui le Saint-Siège remplace-t-il la saine critique? L'unique raison pour laquelle ce verset a été conservé dans les versions catholiques, c'est qu'il est le seul à enseigner la trinité, en contradiction, bien sûr, avec de nombreux autres passages. Ces paroles ajoutées sont même dépourvues de sens. A qui dans le ciel le Père, le Verbe et l'Esprit doivent-ils rendre témoignage? (Voir I Jean 5: 7, *Crampon.*) La phraséologie elle-même est suspecte car, dans les Ecritures, le Fils est associé au Père tandis que la Parole (le Verbe) l'est à Dieu, mais la Parole n'est jamais associée au Père.

Les idées tendancieuses que les traducteurs et les éditeurs catholiques introduisent dans la Bible ne concernent pas toujours uniquement la doctrine; elles prennent parfois une allure antisémitique. La version de la *Catholic Confraternity* dans l'Apocalypse, chapitre 2, verset 9 dit: « Je connais ta tribulation et ta pauvreté, mais tu es riche; et que tu es calomnié par ceux qui se disent Juifs sans l'être, mais sont une synagogue de Satan. » La note marginale déclare: « 2, 9: Les Juifs sont la *synagogue de Satan.* La vraie synagogue est l'Eglise Chrétienne. » La contradiction est flagrante. Dans la Parole de Dieu on lit que la synagogue de Satan se compose de ceux qui « se disent Juifs sans l'être », tandis que la note marginale dit « Les Juifs ». Cette note

semble avoir pour but de susciter l'animosité contre les Juifs. Soit dit en passant, pendant la Seconde Guerre mondiale, cette version était distribuée aux soldats catholiques américains. Elle souleva une telle agitation dans l'armée que la suppression de la note marginale fut ordonné dans les exemplaires destinés aux troupes. Toutefois, les exemplaires déjà distribués ne furent pas retirés.

Le *Register* de Denver (Colorado) du 27 mai 1943 défendit le point de vue catholique dans un article intitulé « Critiques insensées » et il conclut: « On peut supprimer la note marginale d'Apocalypse ii. 9 sans perte; elle n'ajoute rien à la compréhension intelligente du passage. Que les non-catholiques ne touchent pas à nos livres saints! » Puisqu'elle n'ajoute rien à la compréhension intelligente du texte, à quoi sert cette note? Manifestement à en donner une mauvaise compréhension!

Ceci nous aide à comprendre pourquoi Pie X déclara (selon *The Catholic Faith,* 1934, p. 110): « Si un protestant offre une Bible à un catholique, que ce dernier la refuse avec horreur car elle est interdite par l'Eglise; s'il l'a obtenu par inadvertance, il la jettera tout de suite au feu ou la donnera à un prêtre de sa paroisse. Les Bibles protestantes sont interdites parce que leur texte est altéré et erroné; elles ne sont pas approuvées par l'Eglise, ne contiennent pas de notes expliquant les passages difficiles, et peuvent donc nuire à la foi. »

Pour terminer nous citons les paroles de Jésus: « Je déclare aussi à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce livre que, si quelqu'un y ajoute, Dieu le frappera des fléaux décrits dans ce livre; et que, si quelqu'un retranche des paroles de ce livre prophétique, Dieu retranchera sa part de l'arbre de la vie. » — Apocalypse 22: 18, 19, *Crampon.*

De notre correspondant au Canada

LORSQUE les premiers colons américains entendaient crier: « Les Indiens! », cet avertissement redouté les remplissait d'effroi et ils s'apprêtaient à combattre ou à fuir. De nombreux écrivains ont raconté l'origine et les occupations des Indiens. Les récits de la plupart de ces auteurs, à l'imagination trop féconde, sont de la plus haute fantaisie. Ils extravaguèrent sans retenue ni remords, parce que la plume docile noircit avec entrain un papier peu coûteux, que le public crédule achète facilement.

L'histoire des Indiens ne peut tenir en quelques pages. L'étude de leurs langue, coutumes et habitat est aussi variée, depuis le détroit de Magellan jusqu'au cercle arctique, que le paysage de l'hémisphère occidental. Ils n'étaient pas tous nomades; certains menaient une vie sédentaire comme leurs frères blancs. On a souvent exagéré leurs prouesses, leur sagacité et leur endurance. Ils n'étaient pas toujours les sauvages dépeints par quelques écrivailleurs irréfléchis. Nous ne prétendons pas donner ici une description complète du Peau-Rouge; nous nous bornerons à parler des tribus côtières de la Colombie britannique où l'on trouve des totems.

On se fait beaucoup d'idées erronées sur les totems, par exemple on croit souvent qu'ils étaient des idoles. En réalité il ne s'agissait que des témoins visibles du prestige de la famille. Plus un homme possédait d'emblèmes, plus il était élevé dans son estime et dans celle de la tribu. Chaque emblème ou totem, l'ours, l'aigle, le faucon, le saumon, la baleine, etc., représentait un clan dans lequel il devait rester. Le mariage était le seul moyen d'acquérir un autre totem convoité, ce qui n'ajoutait rien au bonheur des foyers ainsi fondés.

Posséder et ériger un totem n'étaient pas une mince affaire et nécessitaient le respect de nombreuses coutumes traditionnelles et force cérémonies comme chez les blancs lors de l'initiation dans les loges ou à l'occasion d'une remise de décorations. Le possesseur devait se montrer digne. S'il s'arrogeait une position au-dessus de son rang dans la tribu, il devenait un sujet de raillerie. Les rivalités totémiques provoquaient souvent la supercherie. Chez les Kwakuitl, il y avait des nobles, des roturiers et des esclaves. Les nobles bénéficiaient d'avantages spéciaux et de droits héréditaires: emblèmes, chants et danses de famille. Eux seuls prenaient part au cérémonial et aux rites compliqués de la tribu et étaient autorisés à porter des ornements de cérémonie tels que les magnifiques couvertures *Chilcat,* les masques sculptés et les plumes. Les nobles possédaient tous les privilèges. Un roturier ne pouvait acquérir un rang social plus élevé qu'en accumulant assez de biens pour donner un grand *potlatch;* mais l'esclave restait toujours esclave.

Le potlatch

Le *potlatch* (mot qui signifie présent) devint le moyen populaire de s'élever à une position spéciale et d'être en faveur. Un chef réalisait tous ses biens et s'endettait pour accumuler des trésors, fusils, couteaux, canoës, couvertures, ustensiles, denrées, etc. Ensuite il annonçait un grand festin, invitait des centaines et parfois des milliers d'Indiens qui ripaillaient, chantaient et dansaient pendant que trouvères et déclamateurs, loués pour la circonstance, exaltaient les mérites de l'hôte. Sa Grandeur trouvait alors le moment propice pour devenir généreux comme le père Noël. Il distribuait tous ses biens. Chacun recevait un présent selon son rang dans la tribu. Finalement ces *potlatches* donnèrent lieu à tant de largesses et provoquèrent une telle émulation que souvent l'hôte se ruinait complètement; c'est pourquoi le gouvernement y mit fin. Mais le présent reçu au *potlatch* créait des obligations car il pouvait être réclamé par le donateur et parfois avec usure. Le *potlatch* était donc pour l'Indien un moyen de s'élever et de faire des placements qui à l'occasion seraient d'un bon rapport. C'était lors de ces fêtes que le mât totémique était dressé. Il représentait l'histoire indienne sculptée dans le bois.

La complexité de la vie indienne exigeait un effort constant pour accumuler des richesses en vue des cérémonies du *potlatch.* La soif de gloire devint le principal stimulant du génie créateur indien, et donna naissance à un art bizarre, original et vigoureux. Les emblèmes sculptés sur des poteaux, des plats, des canoës et des masques, étaient aussi tatoués sur le corps des personnages de haute naissance. Il y avait des poteaux héraldiques, des poteaux commémoratifs, des

poteaux de maison et des poteaux à l'usage des entrepreneurs de pompes funèbres. Certains, tout en honorant les morts, proclamaient les mérites de leurs successeurs. C'est pourquoi en général le mât totémique ne portait pas seulement l'emblème d'un chef ou d'un noble, mais encore ceux de sa femme et ceux hérités de leurs familles. C'était un véritable arbre généalogique. Les Indiens Haïda des Iles de la Reine Charlotte sculptaient dans la pierre des totems compliqués et artistiques, les dessins les plus bizarres et les plus terrifiants étant jugés les meilleurs. Les fabricants de totems, les chanteurs et les danseurs étaient d'habiles spécialistes qui sculptaient et composaient exclusivement pour leurs employeurs, et malheur à l'Indien étourdi qui fredonnait le chant de son voisin!

Artisans habiles

Les Indiens utilisaient encore le bois de cèdre à d'autres fins que les totems. Ils sculptaient d'étranges masques ornés de coquillages, de cheveux, de peaux d'animaux, d'ongles d'oiseaux et autres bêtes, de grelots et de tambours. Les bateaux aussi étaient en cèdre; la fameuse pirogue creusée dans un tronc, atteignait parfois 20 mètres de long. Leurs pirogues de guerre montées par 40 hommes étaient étonnamment maniables. Un certain capitaine Voss fit une croisière de 65 000 kilomètres autour du monde dans une de ces pirogues, pontée et équipée de voiles. Elle résista aux océans et termina sa croisière sans dommages; elle est exposée à Victoria (Colombie britannique) où elle témoigne de l'habileté remarquable du Peau-Rouge.

A l'encontre du blanc, l'Indien n'a pas l'esprit inventif. Ses outils restèrent primitifs jusqu'à ce qu'il adoptât les machines du blanc, qu'il apprit rapidement à manier. Mais jusqu'alors, sa nourriture, ses vêtements et son abri dépendaient du travail de ses mains. Un ventre vide est incité à l'action. L'Indien devint un chasseur intrépide toujours à l'affût. Ses méthodes étaient souvent ingénieuses.

Il se fabriquait des couvertures en laine de chèvre des montagnes. Les dessins en laine jaune dont la teinte était obtenue avec de l'écorce de cèdre étaient tissés habilement sans le moindre défaut. Il fabriquait des paniers imperméables au moyen de racines de sapin et d'écorce de cèdre, et des bouées avec des vessies de phoques. Le cuir tanné souple était teint ou décoré de peintures aux tons tendres et solides. Les membres des sociétés secrètes avaient le droit de porter des coiffures en cheveux. Jusqu'à maintenant aucune machine n'a pu reproduire la complexité et la façon des dessins indiens. Ce peuple avait développé un art au style inimitable.

La religion du chasseur

Les hommes chassaient. Tuer le gibier à la main, dans son élément, exige de l'adresse, de la perspicacité et de la ténacité; c'était vaincre ou mourir, parfois vaincre et mourir. C'est pourquoi quand les hommes rapportaient le produit de leur chasse, ils estimaient en avoir fait assez; les femmes pouvaient s'occuper du reste. Généralement les braves prenaient le droit de paresser pour réserver leurs forces et comme leurs frères blancs, ils se vantaient sans doute de l'énormité du gibier qui parvint à leur échapper.

Comme d'autres races, l'Indien estime que sa tribu est supérieure aux autres. Les croyances religieuses variaient d'une tribu à l'autre mais les mythes, les légendes et les superstitions les tenaient en sujétion. Comme la spécialité pharmaceutique moderne, la relique magique du sorcier-médecin (un os, une poignée de porte ou un caillou) était censée posséder des pouvoirs mystérieux de guérison; elle était une panacée universelle servant à guérir un mal d'oreille ou une fracture de tibia. Quelques passes magiques et le malade guérissait ou mourait.

Comme la chrétienté infidèle, l'Indien croyait à l'immortalité de l'âme avec cette différence que pour lui, tout a une âme et toutes les créatures, Saumons, Baleines, etc., sont des personnes. Il se croyait un animal transmigré et pensait qu'à sa mort il retournerait dans le règne animal. C'est ce qu'indiquent les sculptures d'animaux sur les mâts totémiques. Même actuellement ils disposent des vêtements de rechange, de petits objets de parure et d'autres articles d'usage courant à côté des cadavres qu'ils enterrent. Les objets pourriront, mais leur âme subsistera; tout ce qui est enterré servira au propriétaire dans l'au-delà. Ces hommes ont grand besoin de connaître la vérité!

Le blanc a forcé l'Indien à adopter sa religion et l'une ou l'autre « Eglise » déploie une activité dans les réserves. Mais sa conversion n'est qu'apparente. En réalité sa croyance est douteuse. Dans beaucoup de réserves les églises sont remplies de toiles d'araignée, car l'Indien n'y va jamais.

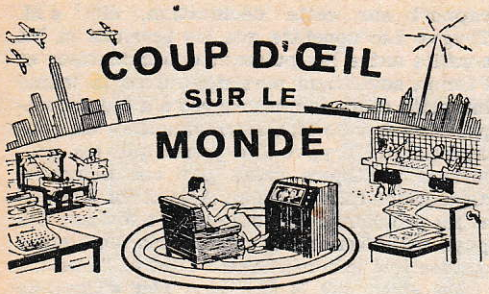
L'espérance du monde nouveau

Depuis quelques années un bateau porte aux Indiens des côtes l'enseignement théocratique concernant le monde nouveau. Ceux-ci, exploités par le blanc depuis longtemps, sont devenus méfiants. Ils écoutent en silence. Pourtant, puisque les ministres de Jéhovah ne vendent rien et ne les invitent pas à s'affilier à quelque chose, la glace est rompue et maintenant, en maints endroits les proclamateurs sont accueillis ouvertement comme des „Tillicums" (amis) et leur message est souvent accepté aimablement ce qui réjouit leur cœur. Le long de la côte, certains indigènes sont devenus de vaillants combattants dont l'habileté à manier l'épée de la vérité a forcé plus d'un ecclésiastique blanc à prendre la fuite. Le mouvement s'étend. Maintenant que ces tribus ont commencé à adopter l'instruction du monde nouveau qui peut dire quel sera finalement le nombre de ceux qui opteront pour lui? Le Seigneur aura des hommes de toute sorte dans son nouveau système de choses.

Mais l'ère du totem est révolue. Dans maints villages des restes anciens dressent vers le ciel le souvenir d'un passé qui s'oublie; les fastes et les rites de jadis se sont évanouis et le délabrement des mâts totémiques nous rappelle cette conclusion de Salomon: « Tout est vanité. » La civilisation « totémique » du blanc sombrera bientôt aussi dans l'oubli. Seules les agences de tourisme s'intéressent encore aux totems, à des fins publicitaires. Excepté pour le commerce, on n'en fabrique plus.

Aujourd'hui les Indiens canadiens veulent s'instruire; ils désirent voir leurs enfants sur un pied d'égalité avec le blanc. Ils réclament le droit de vote. Ils possèdent et exploitent une magnifique flotte, conduisent des automobiles aéro-dynamiques et beaucoup de leurs maisons sont aussi modernes que celles des blancs. La vérité est qu'ils aspirent à l'égalité avec les autres hommes. Et pourquoi pas? Le Créateur a créé d'un seul homme toute la race humaine. — Actes 17: 26, *Liénart.*

Il est réjouissant de voir nos frères Peaux-Rouges proclamer comme nous l'évangile de porte en porte et dans les rues. Comme nous, ils participent à la campagne d'éducation biblique, dévoilant les erreurs de ce vieux système suranné et menacé de ruine, et inculquant les vérités pratiques et logiques du nouveau système. Que peut-il en effet y avoir de plus pratique qu'un nouveau système de choses où toutes les barrières seront renversées? Alors le monde sera unifié, il aura un seul gouvernement, et tous les hommes formeront une famille unie. Sous ce régime aucun cri de guerre ne terrorisera les colons. Il n'y aura plus de conflits internationaux, plus de totems entraînant les hommes à des excès d'orgueil et les liant à des superstitions mystiques. La vérité les affranchira (Jean 8: 32). Pour la première fois depuis l'Eden l'humanité sera tellement heureuse qu'elle ne « se rappellera plus les choses passées, et elles ne reviendront plus à l'esprit ». — Isaïe 65: 17, *Crampon.*



Europe: Révolution politique

Une révolution qui ébranle la structure politique de l'Europe s'effectue avec la rapidité d'un violent soulèvement, si l'on considère la lenteur avec laquelle s'accomplissent la plupart des changements internationaux.

Il y a un an, peu nombreux étaient ceux qui croyaient que six nations européennes accepteraient de mettre en commun leurs ressources principales, sous le contrôle supranational d'une communauté du charbon et de l'acier. Mais ce rêve est maintenant en bonne voie de réalisation. En outre, l'Assemblée du Plan Schuman accéléra les travaux relatifs à l'unification de l'Europe en commençant, lors de sa première session, l'élaboration d'une constitution pour la fédération européenne proposée.

Mais le vieil antagonisme qui sépare la France et l'Allemagne est le principal obstacle, et la Sarre, région industrielle de 2567 km² située entre ces deux pays, n'ajoute rien à leur unité. Toutefois, on espère pouvoir résoudre cette difficulté et des efforts sont faits en vue de l'unification politique du vieux continent. Mais la réalisation des Etats-Unis d'Europe est encore très lointaine.

Allemagne: Revendications juives

A en croire Israël, l'Allemagne devrait verser au moins un milliard de dollars pour le rétablissement des juifs européens. Des juifs non-israéliens réclamèrent également 500 millions de dollars. Israël affirmait qu'aucune somme ne pourrait effacer les atrocités nazies, alors que les Allemands (pas tous cependant) ne voulaient rien rembourser. Finalement l'affaire se régla lorsque les représentants allemands et juifs signèrent un contrat aux termes duquel l'Allemagne de l'Ouest s'engageait à payer 822 millions de dollars, dans l'espace des 12 à 14 ans à venir (715 millions de dollars à l'Etat d'Israël et 107 millions à d'autres organisations juives). L'entrevue fut très froide. Les deux parties n'échangèrent que quelques mots et se quittèrent sans poignées de mains.

Krupp réapparaît

Les usines Krupp en Allemagne sont sur le point de tourner. Près des deux tiers des usines d'Essen, avec leur équipement, avaient été détruits par les bombardiers alliés lors de la Seconde Guerre mondiale. En outre, la Russie enleva 130 000 tonnes de machines et la Grande-Bretagne 150 000 tonnes de feraille. Alfred Krupp lui-même fut condamné à 12 ans de prison comme criminel de guerre. Libéré après avoir purgé la moitié de sa peine, Krupp retravaillera, mais pour le marché civil en fabriquant des camions, des navires, des locomotives et des machines agricoles. Mais l'ironie de la politique moderne veut que beaucoup d'industriels européens espèrent qu'il fabriquera de nouveau des armes. C'est ainsi qu'un fonctionnaire britannique déclara: « Je n'aime assurément pas les voir (les industriels allemands) s'accaparer tous les marchés d'exportation civils, tandis que nous autres sommes aux prises avec mille difficultés pour produire les armes nécessaires à la défense commune. »

Difficultés financières en Europe

Pour que les choses aillent bien dans un pays, du point de vue financier, il doit y avoir d'une part assez de travail pour ses habitants, et d'autre part, suffisamment de marchandises à exporter pour contrebalancer l'importation des produits dont il a besoin. La Commission économique de l'O. N. U. pense que l'Europe ne remplit pas ces conditions. Ses rapports récents déclarent que la production et l'embauchage ont baissé dans les principaux pays industriels européens, la France exceptée. Mais en France, on enregistra la plus forte diminution des exportations. En Angleterre, les prix des produits alimentaires augmentèrent encore en raison de la réduction des subventions du gouvernement. Si une Commission du combustible pouvait agir à sa guise, les cheminées traditionnelles chères aux Anglais, feraient bien vite place à des appareils de chauffage consommant beaucoup moins et économisant les réserves du combustible vital. En France, où l'inflation a continué, des prix-limites ont été établis et pour faire cesser les plaintes relatives aux bénéfices trop élevés des intermédiaires, les épiciers parisiens durent indiquer sur leurs étiquettes, et le prix d'achat, et le prix de vente des marchandises.

Egypte: Réforme accélérée

La situation politique en Egypte était extrêmement mauvaise. Elle comportait en effet des scandales financiers, une mauvaise administration et l'exploitation honteuse de la masse qui est l'une des plus pauvres, ignorantes et déficientes du monde.

Le général Naguib s'empara du pouvoir, chassa le roi, installa un nouveau premier ministre et promit une réforme. Mais comme celle-ci tardait, il fit jeter en prison pour avoir entravé la réforme de nombreux politiciens et anciens fonctionnaires, chassa son nouveau premier ministre trop lent à son gré et prit l'affaire en main.

Une déclaration publique dit: « Cette intervention de l'armée ne fut pas dirigée seulement contre l'ex-roi Farouk. Elle fut et continuera d'être une épée tirée contre toute forme de corruption. » La réforme agraire et l'abolition de la corruption sont deux grandes tâches que le gouvernement se propose d'accomplir. Le monde suit avec intérêt l'évolution de cette réforme dans l'espoir de voir s'améliorer un peu le sort de ce peuple malheureux.

Erythrée: Changement de statut

L'Erythrée, précédemment la plus ancienne colonie de l'Italie, est maintenant l'Etat le plus jeune du monde. L'Italie possédait ce pays de l'Afrique orientale depuis 1890, et s'en servit en 1935 comme base militaire pour sa conquête de l'Ethiopie. Les plans de Mussolini pour la formation d'un grand empire africain échouèrent en 1941 quand les Britanniques en chassèrent les Italiens. Mais ce n'est qu'au 15 septembre dernier que le problème de l'Erythrée fut résolu, lorsque prit effet le compromis à l'amiable proposé par l'O. N. U. L'Erythrée et l'Ethiopie se fédérèrent. L'Ethiopie aura le contrôle des affaires étrangères, des finances et du commerce, tandis que l'Erythrée s'occupera de ses propres affaires intérieures. Une page tragique de l'histoire africaine vient d'être tournée.

Chili: Quelle forme de gouvernement?

Une fois débarrassé d'une dictature, normalement on n'y revient pas. Il y a vingt et un ans, le Chili rejeta le dictateur Carlos Ibáñez (dit « le cheval »). Mais au cours de cette période la démocratie n'a pas été non plus très satisfaisante. Il est vrai qu'Ibáñez avait déporté les membres du Congrès dans des colonies pénitentiaires et menacé de faire subir le même sort à la Cour suprême tout entière. Mais lorsqu'il était au pouvoir le lait ne coûtait que 40 centavos. Maintenant il coûte 8 pesos 40 centavos.

Les pauvres s'intéressent davantage à leur condition matérielle qu'aux théories de la liberté politique. C'est pourquoi au cours des élections de septembre passé, le dictateur Ibáñez l'emporta de loin sur trois rivaux. Il promit que, pour un peso, le peuple obtiendrait un pain de 2 mètres. Cela est considéré comme impossible et l'on craint qu'il ait à employer « une matraque à la place d'un pain ». Passant d'une dictature à la démocratie pour revenir ensuite à la dictature, les Chiliens devront se rendre compte qu'aucun gouvernement humain n'est réellement satisfaisant.

Un toit pour chaque Américain... grâce aux roulottes

Le périodique américain *Newsweek* nous apprend que 1 850 000 Américains habitent dans les remorques automobiles et que leur nombre augmente à la cadence de 175 000 par an.

Auparavant employée presque uniquement pour les vacances, la remorque est devenue de plus en plus un lieu d'habitation permanente. Signalons, toutefois, que la vie en remorque ne fait plus penser au camping. Les Américains ont installé des parcs à remorques qui sont de véritables villes, avec eau, gaz, électricité, égouts, téléphones et disposant de magasins, blanchisseries automatiques, etc. La remorque elle-même a subi une révolution rapide. Maintenant, longue de 8 à 10 mètres, elle coûte environ 3000 dollars et contient un salon, une cuisine, une chambre à coucher, une douche ou un bain et une toilette.

Les amateurs de cette vie disent qu'il faut, avant tout, être bien ordonné. Chaque chose a sa place dans la remorque et l'espace restreint ne permet pas de collectionner des objets inutiles. Ajoutons que chaque famille américaine qui habite dans une remorque n'a pas sa propre voiture. Il s'agit bien de rester sur place et d'y habiter plutôt que de la remorquer! C'est une solution rapide à la crise du logement.

Le « Capitole de la Paix » ne peut empêcher la guerre!

La septième session de l'Assemblée générale des Nations unies s'ouvrit le mois dernier à New-York dans le nouveau siège permanent de l'O. N. U. qui venait d'être achevé. M. Warren Austin, délégué des Etats-Unis, en sa qualité de président du comité consultatif pour la construction de cet immense gratte-ciel, donna au nouveau bâtiment où flottent les soixante drapeaux des pays-membres le nom de « Capitole de la Paix ».

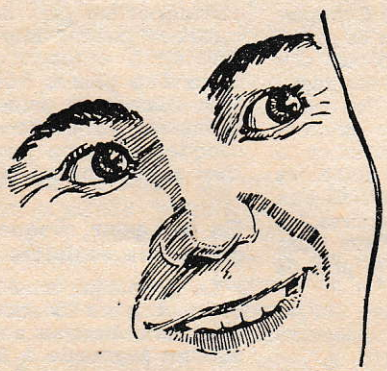
Après avoir invité les délégués à observer, debout, une minute de silence « réservée à la

prière ou à la méditation», M. Padilla Nervo, délégué du Mexique, déclara la session ouverte. En qualité de président de la précédente assemblée, il dut reconnaître que, sur le terrain politique, les résultats obtenus par l'O. N. U. pendant l'année écoulée n'étaient pas encourageants. Après son élection, le président de la septième session, M. Lester Pearson, ministre des affaires étrangères du Canada prit la parole. Il brossa également un tableau assez sombre de la conjoncture internationale. Il déclara que la mission de l'Assemblée générale était de tenter de faire diminuer la tension actuelle et de rechercher des solutions acceptables pour les différents peuples et gouvernements.

Un certain nombre de questions très délicates sont inscrites à l'ordre du jour de cette septième session, telle que l'accusation formulée par les nations arabo-asiatiques selon laquelle la politique de discrimination raciale pratiquée par l'Union sud-africaine constitue une menace pour la paix. Le délégué sud-africain déclare que la discussion de cette question constitue « un empiétement abusif sur les droits les plus élémentaires de l'Afrique du Sud ». A la suggestion que l'Assemblée générale inscrive les questions tunisienne et marocaine à son ordre du jour, le délégué de la France riposta que « son gouvernement ne pouvant, en aucune façon et sous aucune forme, accepter, en vertu des dispositions mêmes de la charte, une ingérence des Nations unies, la délégation française ne participera à aucune discussion ni à aucune décision concernant l'inscription à l'ordre du jour des questions tunisienne et marocaine ».

Il n'est donc pas étonnant que M. Trygve Lie, dans son rapport annuel à l'Assemblée générale, dût déclarer qu'il est impossible d'assurer actuellement que les Nations unies réussiront à empêcher une troisième guerre mondiale. *Le Figaro* du 9 octobre, dans son rapport sur cette déclaration, dit: « M. Trygve Lie constate que les tensions et les conflits entre les puissances occidentales et l'Union soviétique persistent avec la même intensité et qu'aucun progrès n'a été accompli dans la voie du désarmement — au contraire... M. Trygve Lie pense que les problèmes politiques créés par ces nouvelles aspirations nationales en Asie et en Afrique et les problèmes économiques et sociaux des pays insuffisamment développés sont aussi graves que le conflit entre l'Est et l'Ouest. »

En effet, l'O. N. U., dans son « Capitole de la Paix », ne peut empêcher la guerre. Elle est impuissante également pour empêcher l'accomplissement du dessein de Dieu concernant la terre. Pourquoi donc mettre sa confiance dans cet organisme humain quand la Bible et les faits montrent que le monde nouveau de Jéhovah est la seule espérance des hommes de bonne volonté, et qu'il est proche?



Êtes-vous optimiste?

ETES-VOUS optimiste? Espérez-vous une issue favorable à vos affaires et à celles du monde? Voyez-vous, au contraire, tout en noir? En ce cas la crainte qui vous ronge est peut-être entretenue par l'inquiétude générale, car les difficultés mondiales actuelles engendrent le pessimisme, parce que n'apparaît aucun espoir de solution satisfaisante. Des millions d'humains sont effrayés par la gravité de la situation. Les plus perspicaces se rendent compte de l'impossibilité apparente de prévenir le pire et renoncent à toute ambition; ils vivent au jour le jour profitant de la vie le plus possible, honnêtement ou non.

ON ne trouve nulle trace de pessimisme dans trois des livres les plus importants publiés récemment, et intitulés: « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* », « *La vérité vous affranchira* » et « *Le Royaume s'est approché* ». Ces ouvrages suscitent le véritable optimisme, parce qu'ils sont solidement fondés sur la Bible qui est la Parole de Dieu. Ils contiennent la vérité qui encourage, et des faits concernant le royaume de Dieu qui affranchissent du pessimisme débilitant; ils montrent le chemin menant vers les bénédictions inhérentes à une vie sans fin sur la terre dans la paix et le bonheur parfait. Prenez connaissance de cette vérité vitale et vous saurez pourquoi les malheurs du monde augmentent. Ayez confiance en l'avenir. Soyez vraiment optimiste. Pendant les mois de novembre et décembre la série de ces trois merveilleux volumes sera à votre disposition pour le prix exceptionnel de 500 fr. français, 75 fr. belges ou 6 fr. suisses. Envoyez votre commande à l'une des adresses suivantes:

Association « Les Témoins de Jéhovah »
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: Paris 6072-27)

Watch Tower
28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

Watch Tower
39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)